

Séance 2 : Comment s'intéresser à d'autres goûts que les siens ?Objectifs :

- Analyser un dialogue argumentatif sur le thème de l'art.
- Comprendre comment une appréciation esthétique se construit à travers un échange d'opinions.
- Savoir relativiser ses appréciations sur le beau et le laid et comprendre la notion de «codes culturels».

Support 1 :

Pierre Albert-Birot (1876-1967), le défenseur de la modernité

Poète, auteur de romans, peintre, sculpteur, critique, Pierre Albert-Birot appartient au courant de La « modernité » qu'il défend dans une revue. En effet, il crée le magazine Sic en 1916. Sic signifie « c'est ainsi », en latin mais pour son créateur Sic représente les initiales S comme le son, I comme idée et C comme couleurs. La revue a compté parmi ses collaborateurs aussi bien des poètes (Apollinaire, Breton, Aragon) que des musiciens et des peintres. Précurseur dans de nombreux domaines, Pierre Albert-Birot étonne par sa modernité et son ingéniosité.

Deux personnages dialoguent devant des peintures modernes.

- 1 A.- Non, non, que voulez-vous, je ne comprends pas.
Z.- Dites-moi ce qui vous déroute¹.
A. - Mais tout ! C'est à peine si je reconnais les objets représentés par le peintre. Ainsi ça, c'est une femme, n'est-ce pas, oui, eh bien pourquoi a-t-elle la tête carrée, le cou trop gros, les jambes trop courtes, enfin des proportions impossibles qui en font un être méconnaissable et ne ressemblant à aucune femme existante ? Vous ne pouvez tout de même pas me prouver que la nature est ainsi faite.
- 5 Z.- Je n'y songe point, et si cette femme était comme ce que vous nommez «la nature²» cette peinture ne serait pas une œuvre d'art.
- 10 A.- Oui, vous répondez tous quelque chose dans ce genre-là, mais pourtant nous avons l'exemple du passé qu'on ne peut nier, tous les grands maîtres...
Z.- J'allais vous en parler. Les avez-vous bien regardés ?
A.- Comment, je passe mon temps dans les musées...
Z.- Bien, dites-moi, « la nature » est-elle comme un granit égyptien ?
- 15 A.- Ah, ça non, mais c'est autre chose et ...
Z.- «La nature » est-elle comme une figure³ de Michel-Ange ?
A.- Non, c'est plus...
Z.- Comme un Vélasquez ?
A.- Non, c'est moins...
- 20 Z.- Comme un Rembrandt ?
A.- Non, évidemment c'est plus..., mais vous les choisissez, parlez-moi d'un Vinci, d'un Raphaël, ces figures-là sont beaucoup plus belles que la nature.
Z.- C'est une opinion, mais puisque vous les trouvez plus belles que « la nature », elles ne sont donc pas comme « la nature ».
- 25 A.- Dans ce sens-là vous avez raison.
Z.- Donc vous venez de constater vous-même que les maîtres des grandes époques n'ont jamais donné dans les œuvres une imitation complète de « la nature », en d'autres termes aucune des œuvres du passé n'est une représentation purement objective.
A.- C'est vrai, je n'en avais pas eu nettement conscience jusqu'ici.
- 30 Z.- Je suis obligé de vous quitter aujourd'hui, mais réfléchissez bien à cette vérité que maintenant vous possédez.

Pierre Albert-Birot, «Dialogue nunique », dans la revue *Sic* n°5, 1916.

1. déroute : dérange.

2. la nature : la réalité.

3. figure : tableau, portrait.

L'échange d'opinions :

Le thème : c'est ce dont il est question principalement dans l'énoncé ; c'est le _____ de l'argumentation

La thèse : c'est le _____ de celui qui débat. À travers le dialogue et l'écoute, l'opinion peut évoluer. En effet, chacun cherche à _____

Les arguments : Ce sont les _____ qui démontrent le bien-fondé de la thèse. Un argument opposé à un autre s'appelle un _____

Les exemples : Ils viennent _____ et _____ les arguments. Ils facilitent la compréhension et servent de preuves.

I - Le thème de la discussion :

- 1) De quel thème les personnages A et Z discutent-ils ?
- 2) Quelle est la thèse défendue par le personnage A ? Relevez entre les lignes 3 et 8 l'extrait du texte qui justifie votre réponse.
- 3) Quelle est la thèse du personnage Z ?

II - Les arguments et les exemples :

4) Quels reproches le personnage A formule-t-il ? Sur quels exemples s'appuie-t-il ?

Le personnage A n'apprécie pas la peinture moderne : «C'est à peine si je reconnais les objets représentés par le peintre», dit-il. Il préfère l'art du passé, celui des «grands maîtres». Il cite comme exemples : Léonard de Vinci, Raphaël.

5) Entre les lignes 16 et 22, les points de suspension sont nombreux. Pourquoi ?

6) Le personnage Z essaie de convaincre le personnage A en utilisant plusieurs noms de « grands maîtres » de la peinture ancienne. Que cherche-t-il à montrer ? À quel moment le personnage A reconnaît-il que Z dit vrai ?

III - Le rôle de la discussion :

7) Le débat est toujours une source d'enrichissement personnel. Selon vous, qu'est-ce que cette discussion a apporté au personnage A ? Lui a-t-elle permis d'enrichir ses goûts ?

À retenir :

L'influence de l'histoire personnelle : Le beau et le laid sont des notions _____, c'est-à-dire qu'elles varient d'une personne à _____. On peut juger laid aujourd'hui ce qu'on trouvait beau il y a quelque temps.

Le rôle de la civilisation : Le beau et le laid varient selon les _____ et les _____. Ainsi, les Romains _____ le bleu car leurs _____, les Celtes et les Germains, se peignaient le corps en bleu pour les effrayer. Aujourd'hui le bleu, couleur _____ des Européens, évoque la douceur et la paix.

Le modèle et les codes : Les «canons du beau» sont les _____ et les modèles à _____ pour que l'expérience de la beauté puisse être _____. Par exemple, une image est jugée belle quand elle respecte les règles de cadrage et de construction.

Support 2 :

1 J'aimerais décrire la diversité des expressions du beau. Cette diversité réside dans la complexité et le caractère mystérieux du beau...

5 Ainsi pour les Chinois, le laid peut être beau et vice versa. Les dragons associés au feu ou les masques aux visages de démons paraissent souvent effrayants ; mais ils éloignent le mal, ils protègent contre les diables et les mauvais esprits. Laid, ils peuvent servir au bien. On peut alors, Chinois ou Occidental, les trouver beaux, apaisants, plus encore admirer les formes sinueuses qui les représentent les couleurs qui les mettent en valeur, les dorures qui en font des éléments de décor festifs. Le beau et le laid sont souvent imbriqués, difficiles à démêler, et ce qui paraît beau à l'un peut sembler laid à l'autre. Ce qui fait la différence d'appréciation, l'adhésion ou le rejet, c'est la manière dont on est frappé en termes de plaisir ou de déplaisir, de bien-être ou de malaise.

10 Je pense à cette phrase de Baudelaire qui n'a jamais cessé de me hanter : « Le beau est toujours bizarre ». Qu'est-ce à dire ? C'est suggérer que le beau n'est pas du registre du connu, du familier, mais plutôt de l'inconnu, de l'étrange et du nouveau.

Fabienne Brugère, *C'est trop beau*, 2008. Gallimard Jeunesse.

I - La diversité du beau : travail autonome

- 1) Selon Fabienne Brugère, pourquoi est-il difficile de définir la notion de beau ? Justifiez.
- 2) D'après Fabienne Brugère, à la vue de la beauté, que ressent-on ? À la vue de la laideur, que ressent-on ?
- 3) L'appréciation du beau et du laid change en fonction de la civilisation à laquelle on appartient. Que représente le dragon pour un Chinois ? Pour un Occidental ?
- 4) Fabienne Brugère affirme que « le laid peut être beau et vice versa » (ligne 3). Expliquez ce que cela signifie en utilisant l'exemple de la tenue vestimentaire des jeunes japonais.



II - L'étrangeté du beau :

5) Charles Baudelaire écrit : « Le beau est toujours bizarre. » » (Support 2, L 11). Qu'est-ce que cela signifie ? Partagez-vous cette opinion ? Justifiez avec des exemples précis. Une dizaine de lignes exigées.

III – Exercices sur le lexique de beau : voir fiche